

François Menant
Séminaire «Éléments d'économie médiévale», ENS
Octobre 2007
Révisé en janvier 2013

Les premiers temps de l'économie médiévale

I : De l'Antiquité au Moyen Âge : Pirenne, Wickham et McCormick

Orientation bibliographique	2
I : De l'Antiquité au Moyen Âge	Erreur ! Signet non défini.
Première séance : de l'Antiquité au Moyen Âge	Erreur ! Signet non défini.
I- Mahomet et Charlemagne : la « thèse Pirenne » et ses relectures.	6
Pirenne et sa thèse	6
Déclin et autarcie.....	7
Lectures de Pirenne	7
Un Pirenne revival ?.....	9
II- Une relecture fondée sur la production locale, d'après l'archéologie : Chris Wickham ...	10
1) Le point de départ de Wickham : une survie injustifiable de Pirenne, faute de synthèse moderne	10
2- La méthode Wickham : demande des élites et croissance	11
De la fouille à la société	11
En Italie, déclin de la culture matérielle	13
En Gaule du Nord, maintien d'une culture matérielle de bon niveau.....	13
3- Conclusion Sur les résultats du travail de Wickham.....	14
Ch. Wickham, <i>Framing the Early Middle Ages</i> : notes sur la conclusion du chap. 11 : le détail de son point de vue sur les échanges et sur les raisons profondes du durable succès (ou du come back) de la thèse Pirenne	14
III- Une relecture fondée sur le grand commerce : Michael Mc Cormick, <i>The origins of the european economy</i>	17
1- McCormick et son travail.....	17
2- Les limites de son travail	19
3- Quelques caractères fondamentaux de ce livre	19

Orientation bibliographique

Les livres discutés en séminaire :

Henri Pirenne, *Mahomet et Charlemagne*, 1937 ; l'éd. usuelle est celle de 1970. Mais on dispose maintenant de l'éd. des PUF, 2005, avec une préface de Christophe Picard qui offre la mise au point la plus récente sur le livre et sa réception. Toutes les éditions suivent le manuscrit de Pirenne (1935) complété par F. Vercauteren.

Chris Wickham, *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, Oxford, 2005

Michael Mc Cormick, *The origins of the european economy. Communications and commerce, A.D. 300-900*, Cambridge UP, 2001, rééd. 2002.

CR par J.-M. Carrié, *Annales HSS*, 2003, p. 1369-1373.

D'autres travaux de Chris Wickham :

Ch. Wickham, "Marx, Sherlock Holmes, and late Roman commerce", dans *The Journal of Roman Studies*, 78 (1988)

Ch. Wickham, "The other transition : from the ancient world to feudalism", dans *Past and Present*, 103 (1984)

Ch. Wickham, „Considerazioni conclusive“, dans *La storia dell'alto medioevo italiano alla luce dell'archeologia*, éd. R. Francovich et G. Noyé, Florence-Rome, 1994, p. 741 suiv.

Ch. Wickham, « Problems of comparing rural societies in Early Medieval Western Europe », *Transactions of the Royal Historical Society*, 6e série, 2, 1992, p. 221-246 ; rééd. dans Id., *Land and Power. Studies in Italian and European Social History 400-1200*, Londres, 1994, p. 201-226.

Ch. Wickham, « Rural Society in Carolingian Europe », dans *The New Cambridge Medieval History, II : c. 700-c. 900*, dir. R. McKitterick, Cambridge, 1995, p. 510-537.

Les principales autres oeuvres d'H. Pirenne :

Histoire de la Belgique, 7 vol., 1899-1932(et rééd.).

Les villes du Moyen Âge, 1926, nombreuses rééd.

D'autres livres cités :

Claude Cahen, *L'Islam des origines au début de l'empire ottoman*, 1968.

C. Cahen, *Orient et Occident au temps des croisades*, 1983.

Richard Hodges et David Whitehouse, *Mohammed, Charlemagne and the Origins of Europe*, 1982.

R. Hodges, *Dark Age economics. The origins of town and trade, AD 600-1000*, Londres, 1982.

La série *The transformation of the Roman World* (12 vol., Leyde-Boston-Cologne, 1997-2003), notamment les volumes *The sixth century : production, distribution and demand*, dir. R. Hodges et W. Bowden, 1998 et *The long eighth century*, dir. I. L. Hansen et Ch. Wickham, 2000.

A. E. Laiou (dir.), *Economic History of Byzantium, From the Seventh through the Fifteenth Century* (Dumbarton Oaks Research Library and Collection), Washington DC, 2002 (téléchargeable sur <http://www.doaks.org/Etexts.html>). Synthèse : A. Laiou et C. Morrisson, *The Byzantine Economy*, Cambridge U.P., 2007.

Les œuvres de M. Lombard ont été publiées ou rassemblées en volumes après sa mort (1965) :

L'Islam dans sa première grandeur, 1971

Espaces et réseaux du haut Moyen Âge, 1972

Etudes d'économie médiévale : 1- *Monnaie et histoire d'Alexandre à Mahomet*, 1971 ; 2- *Les métaux dans l'ancien monde*, 1974 ; 3- *Les textiles dans le monde musulman, du VIIe au XIIIe siècle*, 1978.

Les manuels cités :

S. Lebecq, chapitres sur le haut Moyen Âge, dans *L'économie médiévale*, dir. P. Contamine, collection U, 1993

G. Fourquin, *Histoire économique de l'Occident médiéval*, collection U, 1969.

R. Doehaerd, *Le haut Moyen Âge occidental. Economies et sociétés*, Nouvelle Clio, 1971.

La dernière mise au point sur la peste du VIe s., qui confirme son ampleur et son impact :

Plague and the End of Antiquity: The Pandemic of 541-750, dir. Lester K. Little, Cambridge, 2007.

François Menant
Séminaire «Éléments d'économie médiévale», ENS
Octobre 2007

Les premiers temps de l'économie médiévale

Présentation générale

Pour entamer cette deuxième année de séminaire, je reprends les choses au début en colmatant des lacunes que l'année dernière avait laissées dans le panorama de l'économie médiévale et de son historiographie récente : logiquement, on commencera par les débuts de l'essor économique de l'Europe.

Nous allons consacrer aux premiers siècles de l'économie médiévale trois séances coordonnées, sur des thèmes débattus depuis longtemps – parmi les préférés des médiévistes en fait – et repris brillamment dans des travaux récents, voire tout récents :

1- la question de la transition économique de l'Antiquité au Moyen Âge, particulièrement sous l'angle du rôle des échanges à longue distance et de leur pérennité ou non (séance 1 ; dans la séance suivante, nous verrons cette transition sous l'angle de la continuité/ou non urbaine). C'est la fameuse *Pirenne thesis*, qui souligne la coupure du commerce méditerranéen aux VIIe-VIII s., et l'attribue à la conquête musulmane (alors qu'avant on invoquait plutôt la responsabilité des invasions barbares, en plaçant la rupture dès le Ve siècle). Sujet historiographique rebattu s'il en est, elle est en fait toujours au centre du débat. Je vais donner quelques éléments de sa réception et insister surtout sur deux grands livres récents, McCormick et Wickham.

2- l'ampleur de la crise conventionnellement désignée comme „crise du VIe s.“ (séance 2), dans son volet démographique, avec la déprise agricole qui l'accompagne et l'évolution des villes.

3- le décollage agricole et démographique qui succède à cette crise (séance 3). Révision complète du premier point depuis 15 ans (Flaran 88, *La croissance agricole du haut Moyen Âge*), forte modulation et divergences sur le second.

Il s'agit de pans majeurs d'une vaste question historiographique, la transition de l'Antiquité au Moyen Âge, dont beaucoup d'autres aspects ne seront pas examinés ici, sinon en passant : aspects politiques, religieux, culturels...

I. De l'Antiquité au Moyen Âge : Pirenne, Wickham et McCormick

Le débat s'est longtemps focalisé (et encore beaucoup aujourd'hui) sur la notion de continuité/rupture. L'archéologie a renouvelé complètement les termes du problème, sans l'éclaircir.

Quelques éléments de base :

-la crise du VI^e s. est à la fois démographique, économique, politique... : peste (2^e moitié VI^e), guerres (ex. Italie), famines, dérèglement écologique. On y reviendra la prochaine fois. Considérée comme un coup porté aux structures économiques, urbaines, rurales, sans récupération ensuite. Abandons, etc. On discute toujours de sa portée et de sa date. Surtout, sous l'influence de l'archéologie, la notion même de crise est révisée : elle est interprétée comme une redistribution des ressources, des itinéraires commerciaux (basculement vers le N.) et des produits (idées développées dans les rubriques suivantes)

-la question des équilibres écologiques : le retour du *saltus* est-il automatiquement un indice de crise? Ou bien cette opinion toute faite est-elle issue d'une vision romaniste des équilibres naturels (le champ, c'est mieux...)?

-le basculement sud-nord : l'Europe méditerranéenne (et la Méditerranée, plus largement : aussi l'Afrique du N.) qui décline, souffre beaucoup de la crise (la peste notamment), perd son trafic maritime... ; alors qu'en Europe du N. O., où la peste s'est moins fait sentir, le commerce se développe, les villes naissent... Pour Pirenne, la cause de ce déplacement est l'invasion arabe qui vide la Méditerranée de ses bateaux et interrompt les relations N.-S.

-le rôle et l'importance du commerce à longue distance :

*est-ce un commerce de grosses quantités (*bulk goods*) comme dans l'empire romain (blé, vin, huile, sel...)? Le système de l'annone, approvisionnant Rome et ensuite Constantinople à partir surtout de l'Afrique du N. et de l'Égypte, jouait un rôle clef dans cette circulation de grosses quantités ; sa fin –associée à la fois à la fin de la fiscalité et au déclin démographique de Rome, puis à la conquête de l'Égypte par les Arabes – lui est fatale selon l'opinion admise.

*ou seulement quelques produits très précieux destinés aux besoins de superflu d'une élite restreinte (or, épices, soie sont emblématiques)?

-le rôle des élites –aristocratie laïque ou ecclésiastique, monastères– dans la formation de la demande et la stimulation de l'économie a beaucoup été souligné ces temps derniers (en parallèle à l'étude des élites du haut Moyen Âge : Le Jan, etc.). On le verra à travers Wickham.

-je vais parler de commerce, mais il ne faut pas oublier qu'à cette époque une partie importante des échanges est non-marchande : dons, tributs, butin. Pas le temps de développer, mais on pourrait le faire à propos de Byzance où cela a été bien éclairci (*Economic History of Byzantium*).

I- Mahomet et Charlemagne : la « thèse Pirenne » et ses relectures.

Pirenne et sa thèse

Il faut rappeler pour commencer la « thèse Pirenne » (1935), qui a eu une influence considérable.

Henri Pirenne (1862 -1935), historien belge. Professeur à l'université de Gand à 24 ans. Principales œuvres (parmi beaucoup) :

-*Histoire de la Belgique* en sept volumes (1899-1932) qui manifeste un bel enthousiasme pour la nation belge.

-*Les villes du Moyen Âge* (1926). Toujours cité bien qu'aujourd'hui fort dépassé, ce petit volume érige en modèle le type *portus* des villes du N.-O. de l'Europe.

-*Mahomet et Charlemagne*, achevé quelques jours avant sa mort en 1935, sous une forme encore imparfaite (notes incomplètes, phrases inachevées...), publié en 1937, après mise en forme, par son fils et F. Vercauteren. Précédé par une série de communications et d'articles de Pirenne sur ce thème (dès 1922, article sous ce titre).

Principaux points de sa "thèse"

1- **Les échanges en Méditerranée se seraient poursuivis jusqu'au VIIe s.**, en dépit de l'effondrement de l'empire romain. C'est le pan économique de la persistance générale de l'empreinte romaine, que décrit Pirenne aussi dans le domaine culturel etc., en réaction contre l'idée de rupture brutale (dès le Ve-VIe s.) entre le monde romain et les royaumes germaniques qui lui succèdent. Noter que Pirenne est très moderne par sa façon de réfuter une vue purement événementielle et institutionnelle des évolutions : son explication est fondée sur les transformations économiques, il privilégie les transformations de fond lentes... C'est sans doute ce qui explique son revival récent ; de même, l'influence romaine sur les peuples germaniques, cœur de la thèse de Pirenne (et fondement de l'idée de continuité jusqu'au VIIe s.), est beaucoup revenue à la mode depuis les années 90, en particulier chez les historiens allemands, avec la vogue de la « romanité ».

2- **Au VIIe siècle, l'invasion arabe** (Hégire 634, débarquement en Espagne début VIIIe, Poitiers 732, conquête simultanée du Proche-Orient byzantin) **aurait rompu les liens commerciaux en Méditerranée**, séparé les deux rives.

3- Ce qui aurait entraîné la chute des Mérovingiens, favorisant **l'avènement des Carolingiens dans un ensemble territorial désormais centré sur l'Europe du N** : repli de l'Occident sur une vocation agraire et autarcique, et déclin du Nord et du Nord-Ouest (751 : Pépin le Bref roi) : d'où le titre du livre : sans Mahomet, point de Charlemagne.

4- Parmi les indices de rupture des relations décelés par Pirenne, le plus notable est **l'arrêt de la frappe de l'or en Occident**, sanctionné par la réforme monétaire de Charlemagne. Autre indice utilisé : **la substitution du parchemin**, de production locale, **au papyrus** importé d'Egypte : la dernière mention de commerce du papyrus date de 716, en Italie du N. –qui était, si je comprends bien, sa grande région

d'importation ; mais il me semble qu'on en a des mentions dans les îles britanniques encore à cette époque.

Déclin et autarcie

Je suis la présentation de Devroey, *Économie rurale*, p. 151-152 : **pour Pirenne, l'arrêt des échanges en Méditerranée s'accompagne en Europe (du NO en tout cas, zone observée par Pirenne) d'un resserrement des échanges, qui ne dépassent plus l'échelle locale** (mais dès les années 60, Despy montre que non, sur la Meuse : la croissance agricole reprend dès l'époque carolingienne et alimente le commerce). **La prédominance de l'autarcie est au cœur de l'explication donnée par Henri Pirenne du déclin de l'agriculture européenne, privée de débouchés par la mainmise des Arabes sur la Méditerranée.**

Il rejoint ainsi une école d'historiens économistes allemands du Moyen Âge : pour tous ces historiens, le dynamisme économique ne pouvait venir que d'activités marchandes *stricto sensu*. Pirenne pensait qu'il avait fallu attendre l'invasion musulmane, qui avait fermé la Méditerranée, pour que prît fin « l'intercourse qui garantissait le rôle commercial des cités »¹. On va voir une lecture très différente avec Wickham.

L'accord se faisait autour d'une conception évolutionniste de l'histoire économique, par étapes (*Stufen*) supérieures successives (Devroey, *Économie rurale*). Paradoxalement, le vocabulaire de Pirenne nous renvoie irrésistiblement vers les concepts de *Geschlossene Hauswirtschaft* (économie domestique fermée) ou d'*Eigenwirtschaft* (économie autonome), défendus à la fin du XIX^e siècle par les premiers grands historiens allemands de l'économie médiévale (Karl Theodor von Inama-Sternegg, Karl Lamprecht, Karl Bücher), à l'égard desquels Pirenne prenait déjà ses distances en 1923. En réalité, c'est la question des *débouchés* qui sépare leurs approches respectives.

NB : la chronologie et les causalités esquissées par Pirenne, avec déclin agricole au VIII^e s. lié à l'arrêt des échanges, sont exactement inverses de ceux qui sont acceptés depuis Flaran 88 (cf. séance 3) : la reprise agricole commence au VIII^e s. (sinon au VII^e s.) et les Carolingiens y jouent un rôle décisif en inventant le domaine biparti, qu'on voit aujourd'hui comme un pôle d'échanges importants et à longue distance, créant un réseau dans lequel les cités ne jouent qu'un rôle secondaire.

Lectures de Pirenne

La thèse de Pirenne a été souvent critiquée. On a montré notamment qu'il se fondait exclusivement sur des sources occidentales, en privilégiant exagérément l'Europe du Nord-Ouest, qu'il connaît bien mieux que la Méditerranée –mais ce qui est curieux c'est qu'il n'intègre pas à sa réflexion sur le déclin économique européen le développement commercial du Nord-Ouest, alors qu'il le fait dans *Les villes...* Il est vrai que le développement économique du N.-O. a surtout été révélé récemment, par l'archéologie.

On peut dire, en un mot, qu'il est grossièrement erroné de présenter les Arabes comme destructeurs du commerce (ce qui fait partie de la thèse de Pirenne).

Quelques détails sur différentes lectures de Pirenne :

Les grands manuels restent extrêmement discrets –ou plutôt réservés- sur la thèse Pirenne :

-Fourquin semble un anti-pirenien violent, mais manifeste son hostilité par le silence ;

¹ Pirenne (1923), *Un contraste économique*, p. 231, qui répond en partie aux idées défendues par Dopsch (1921), *Die Wirtschaftsentwicklung*. (N.B. : certaines références citées en abrégé peuvent figurer dans les bibliographies des séances suivantes).

-Lebecq « rend justice » à Pirenne : les produits d'Orient arrivent encore en Occident au VIII^e s. Sans détailler la thèse (sauf erreur de ma part), il finit un chapitre en décrivant longuement la peste du VI^e s., et conclut : ce n'est pas Mahomet qui a provoqué la rupture économique en Occident, mais la peste.

-R. Doehard, pourtant présentée par Devroey comme « une des élèves les plus douées de Pirenne », fait une analyse (Nouvelle Clio, p. 273-280) minutieuse de l'évolution du commerce méditerranéen, mais conclut sur une note nuancée quoique volontairement optimiste : il y a eu des secteurs où la navigation était dangereuse, mais la Méditerranée n'a jamais été complètement fermée. Elle est toutefois si nuancée qu'un § est incompréhensible, p. 279. Ce serait pourtant le §-clef : il semble dire qu'après la perte de la Crète par les Byzantins en 829, la Méditerranée est entièrement musulmane, mais le dit sous la forme « elle est rouverte à la navigation d'ouest en est, malgré le déploiement des sarrasins sur les côtes de la Provence et de l'Italie dans la deuxième moitié du IX^e et au Xe s. ».

Pour les critiques classiques à la *Pirenne thesis*, je me borne à celle d'un excellent auteur, spécialiste du monde musulman : **Claude Cahen**, grand nom de l'école orientaliste française des années 60-80 ; bon exemple des relectures de Pirenne qui restent intermédiaires entre l'approbation (critique) et le refus complet de Lombard :

C. Cahen, *L'Islam des origines au début de l'empire ottoman*, p. 127 ; et *Orient et Occident*, p. 36-37 :

- oui, la constitution du monde islamique sur la façade sud de la Méditerranée, avec son cortège d'hostilités, d'insécurité sur mer... a bien interrompu les échanges.

- Mais il subsiste quelques secteurs où les relations persistent ou renaissent précocement :

* les ports d'Italie du sud (Bari, Amalfi) avec le Maghreb. Cahen se rallie à l'idée Citarella –l'historien d'Amalfi - qui voit dans la seconde moitié du VIII^e et le début du IX^e, avant l'attaque de la Sicile par les musulmans en 827, la période de mise en place du réseau commercial des ports campaniens, à la faveur d'une détente dans les relations avec l'Islam.

*et naturellement des relations non négligeables se maintiennent entre les ports de l'Espagne musulmane et l'Occident, et entre Byzance et son voisin musulman ; la relation Venise-Byzance peut également prolonger des rapports Byzance-Islam.

- Cahen conclut : « Des marchandises peuvent ainsi parvenir d'Orient en Occident, et dans une moindre mesure vice versa, mais **en volume limité et par succession d'étapes**. Il est impossible de croire à de notables relations directes entre l'Occident musulman et l'Europe avant la fin du Xe s. » (p. 37) .

On verra **qu'au contraire McCormick s'efforce, en accumulant des faits isolés, de montrer que les relations transméditerranéennes sont redevenues intenses dès l'époque carolingienne.**

On a même proposé (Maurice Lombard surtout) l'idée inverse : **c'est l'influence arabe qui aurait fait décoller un Occident qui végétait. Maurice Lombard** (1904-1965), remarquable spécialiste de l'économie du monde musulman médiéval et de ses rapports avec l'Occident. Ses idées tranchent souvent avec celles qui ont cours à son époque (années 50-70)². Lombard, avec quelques autres spécialistes du monde musulman comme Eliyahu Ashtor, montre un monde musulman imprégné d'activités commerciales. Elles ne sont toutefois pas toujours exercées par les musulmans eux-mêmes, mais par exemple :

-par des Juifs, comme les « Rhadanites, connus par un seul document, tout à fait exceptionnel³ : un texte de 847 (ou de 885-886 selon McCormick⁴), l'„itinéraire des Juifs radhanites“, contenu dans le « Livre des routes et des royaumes » de Ibn Hurdadbeh, probablement un haut fonctionnaire de Bagdad (le maître des postes du calife de Bagdad selon certains). Ce texte décrit les voyages de marchands juifs qu'il appelle radhanites (la

² Les œuvres de M. Lombard ont été rassemblées en volumes après sa mort : *L'Islam dans sa première grandeur*, 1971 ; *Espaces et réseaux du haut Moyen Age* (1972) ; *Etudes d'économie médiévale* : 1- *Monnaie et histoire d'Alexandre à Mahomet*, 1971 ; 2- *Les métaux dans l'ancien monde*, 1974 ; 3- *Les textiles dans le monde musulman, du VIII^e au XIII^e siècle*, 1978.

³ Sur ce qui suit : la mise au point de Lombard, *L'Islam dans sa première grandeur*, p. 201 suiv. ; et la révision de McCormick, vers la p. 688-693, qui reprend et corrige les interprétations précédentes. McCormick (qui appelle Ibn Hurdadbeh Ibn Khurradadhbih) montre que ce texte est en fait à relier à d'autres sources qui le corroborent.

⁴ McCormick., p. 688 et n. 70 (quelques explications sommaires). La date ordinairement retenue (par Lombard par exemple) est 847.

meilleure explication selon Lombard : « originaires de la vallée du Rhône », mais il y a d'autres étymologies⁵) : établis dans un chapelet de villes commerciales, de Verdun au bas Rhône, circulent à travers tout l'Orient, l'Afrique du nord, l'Europe centrale, vendant en particulier des esclaves, et ils vont jusqu'en Chine. McCormick se demande cependant si les radhanites forment bien un seul groupe, entreprenant cet immense voyage de bout en bout et voyageant certainement dans ce cas plusieurs années d'affilée, ou bien s'il y a deux (ou plusieurs) groupes, avec rupture de charge et transfert d'un groupe à l'autre quelque part entre Orient et Occident (la rupture de charge se place de toute façon en Orient).

-ou ceux de la Geniza du Caire, révélés par Isaac Goitein

-ou par des musulmans dissidents religieusement, les Kharidjites, qui occupent les points de contact entre le Sahara et le Maghreb et édifient au VIII^e s. un éphémère empire commercial fondé sur l'importance de ce secteur pour l'échange de l'or, du sel, des esclaves (Sijilmasa, la plus grande étape caravanière, de l'or en particulier, est fondée par eux vers 757).

-les intermédiaires commerciaux du monde musulman sont aussi des Coptes d'Égypte et des Arméniens.

Dans cette **perspective issue de Lombard, et largement reprise aujourd'hui** (Nille Clio monde musulman, 3 vol., vers 2000), **l'activité commerciale du monde musulman stimule celle de l'Occident** : il y a une tendance depuis quelque temps à revaloriser le commerce maritime méditerranéen, à partir du IX^e s. au moins –à l'époque même où Pirenne le voyait arrêté- : par exemple avec la découverte des Amalfitains, de la Geniza... Le commerce musulman (ou mené à partir des terres d'Islam, plus largement) est dans cette perspective revalorisé. Mais il est fragile et menacé d'immobilisme (pour des raisons trop longues à développer ici), et va être supplantée par les Occidentaux à partir des premières décennies du XI^e s. En fait c'est la supériorité en tous les domaines –économique, technique, militaire...- qui passe alors aux chrétiens d'Occident. C'est un phénomène différent (et plus tardif) de la coupure Nord-Sud et de l'immobilisation européenne de la thèse Pirenne, mais il lui est lié et doit être considéré avec lui.

Un Pirenne revival ?

La thèse Pirenne connaît une forte reviviscence depuis quelques années : pas d'approbation béate, évidemment, la critique a fait bien trop de progrès depuis 70 ans que Pirenne écrivait. On peut dire avec Ph. Sénac⁶ que « l'expansion musulmane apparaît davantage aujourd'hui comme un symptôme que comme la cause d'un déclin économique [de l'Occident chrétien] ». Mais Pirenne est au point de départ de bien des discussions, par exemple le volume *The sixth century* de la série *The transformation of the roman world* : curieuse reviviscence d'un travail dont chacun reconnaît qu'il est périmé depuis longtemps par son information, son style d'interprétation, et le contexte historique dans lequel il a été pensé. Cette question de la rupture des relations en Méditerranée est à l'ordre du jour, en bonne partie me semble-t-il parce que la révolution apportée dans nos connaissances par la céramique permet de la revisiter entièrement sur de nouvelles bases. Et la céramique, précisément, suggère le maintien des relations maritimes trans-méditerranéennes jusqu'à la fin du VI^e, voire au VII^e s.

Un ex. du *Pirenne revival* : les fouilles du port de Marseille révèlent à partir de 1983⁷ que les importations de produits byzantins ont continué jusqu'au VI^e et même au VII^e s. (amphores). Cette conclusion n'est d'ailleurs permise

⁵ Mc Cormick, n. 71 p. 688, résume la discussion sur ce nom : « originaires de la vallée du Rhône » (la meilleure explication selon Lombard) lui paraît désormais une explication minoritaire ; on lui préfère « originaires de Rhadan » (ville du Sud de l'Irak) ou « experts en routes », terme administratif perse.

⁶ Sénac, manuel de la collection Campus sur le monde musulman médiéval.

⁷ Références : Picard, préface à Pirenne, p. XVIII n. 3.

que par les progrès de la connaissance en céramique, qui permettent de les identifier et de les dater.

Autre grande question pirennienne suscitée par l'archéologie : les découvertes de trésors de monnaies arabes d'argent (dirhems), en grandes quantités, dans les pays scandinaves⁸. Ces pièces ont été frappées aux IXe et Xe s. en Irak et en Iran. Arrivées par « l'arc Nord-Est », le long de la Volga : commerce, solde de mercenaires varègues, butin... ? On discute de leur importance économique : moteur de la relance, qui aurait permis à Charlemagne de frapper le denier ? ou seulement des monnaies thésaurisées, donc sans effet économique ?

II-Une relecture fondée sur la production locale, d'après l'archéologie : Chris Wickham

Chris Wickham, *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, Oxford, 2005.

1- Le point de départ de Wickham : une survie injustifiable de Pirenne, faute de synthèse moderne

Wickham, *Framing the Early Middle Ages*, (préparé par plusieurs articles antérieurs et par ses conférences au Collège de France vers 2002⁹), me semble apporter la synthèse de ce mouvement (sûrement provisoire étant donné le renouvellement rapide des sources archéologiques), à partir justement d'une **réaction à ce maintien de Pirenne**, explicitement ou non, comme référence.

Introduction (p. 1 suiv.) : les études sur le haut Moyen Âge ont énormément changé en 30 ans, probablement davantage que tout autre champ historique : les problématiques sont transformées, les données archéologiques ont été multipliées par 10, voire par 100 pour certaines régions, et transforment aussi les points de vue, les travaux rassemblant des historiens de pays différents sont devenus courants : congrès de Spolète, ou cycle *Transformation of the Roman World* (1993-1998).

Et pourtant on manque encore de synthèse globale : on se réfère encore couramment à Pirenne (tandis que Dopsch, qui il y a encore 30 ans était invoqué à l'égal de Pirenne et comme son rival en explication d'ensemble¹⁰, est injustement négligé), alors que la plupart des autres disciplines, historiques ou non, se réfèrent à des savants encore vivants.

Les synthèses explicatives existent, sont bonnes, mais pas suffisantes (Wickham en cite quelques-unes p. 1-2, parmi lesquelles la « relecture archéologique de Pirenne » : Richard Hodges et David Whitehouse, *Mohammed, Charlemagne and the Origins of Europe*, 1982). D'où le livre de Wickham : orienté vers une lecture économique et sociale (sans vouloir éclipser les autres lectures possibles, celles de la *cultural history* notamment), et fondé sur la comparaison.

⁸ Picard, préface à Pirenne, p. XVII.

⁹ Ayant suivi ces conférences, et bénéficié de leur texte que Wickham m'avait donné, je les utilise beaucoup dans ce qui suit, en concurrence avec l'exposé des mêmes thèmes dans *Framing...*

¹⁰ Ce n'est sans doute pas un hasard si les œuvres de Dopsch (voir quelques titres dans la bibliographie de la séance 7- « Les débuts de l'économie médiévale, 3^e partie : Les débuts de l'essor agricole ») se trouvent en grand nombre à la bibliothèque de l'ENS, certaines en deux exemplaires.

Seul le chap. 11 (et dernier, avant la conclusion générale), p. 693-824, est explicitement consacré à « Systems of exchange » ; le reste concerne plutôt la société rurale, les systèmes de domination aristocratiques, l'État... Wickham a une connaissance exceptionnellement étendue et de première main, géographiquement (Europe du N., du S., et Moyen-Orient byzantin et immédiatement post-byzantin) et thématiquement (sources écrites et sources archéologiques, en particulier la céramique qui sert souvent de fil conducteur au chapitre sur les échanges). Sa méthode : accumuler les analyses régionales, qui forment en fait l'essentiel du chapitre.

2- La méthode Wickham : demande des élites et croissance

De la fouille à la société

Les sources archéologiques apportent des éléments sur l'alimentation, sur la démographie des populations, un peu sur leur culture matérielle : inhumation avec mobilier, trouvailles dans les habitations... Au total on peut établir, avec prudence et toujours une dose d'hypothèse, des **évaluations de la demande** : plus ou moins forte, se portant sur des produits plus ou moins raffinés, fabriqués localement ou importés... ; l'objet-type pour ces évaluations étant la **céramique**, mieux préservée, même si le textile a probablement été en fait, à l'époque, le produit le plus largement consommé et commercialisé¹¹.

L'idée qu'exposait C. Wickham dans ses cours du Collège de France¹² et qu'il reprend en détail dans *Framing...*, c'est qu'on peut déduire de l'état matériel d'une société, attesté par les fouilles, une hypothèse sérieuse sur son organisation sociale : une demande d'objets raffinés, dont l'on trouve la trace dans les fouilles, correspond à une société où se dégage un groupe dominant, capable d'extraire des surplus des producteurs paysans : un mobilier raffiné implique donc une société à prédominance aristocratique ; même le mobilier qu'on trouve dans les habitations paysannes peut refléter cette tendance, puisque les importations d'objets raffinés peuvent avoir des échos même en-dehors du milieu dominant.

¹¹ Tout le monde a certes besoin de textile pour s'habiller aussi bien que de céramique pour préparer, conserver et consommer la nourriture (étant admis que c'est le matériau le plus habituel pour cet usage, plutôt que le bois et le métal). Mais le débat reste de l'ordre de la théorie, puisque de toute façon le textile ne se conserve qu'exceptionnellement, alors que la céramique est l'unique matériau qui se conserve toujours ; il faut cependant remarquer que le textile est facilement produit à la maison, alors que la céramique est toujours l'œuvre d'un potier spécialisé, local ou lointain (mais rarement vraiment local, car la fabrication nécessite des qualités d'argile qui ne se trouvent que dans des lieux bien précis : c'est pourquoi la céramique voyage tant, dès que les conditions économiques et politiques permettent les transports à longue distance). Les objets métalliques (surtout de fer), troisième grand objet de la demande locale en produits de l'artisanat, sont mal conservés sauf exceptions rarissimes, et posent davantage de problèmes –en premier lieu sur leur quantité, suffisante ou non à couvrir les besoins- qu'ils ne donnent d'indications sur la société.

¹² C. Wickham, Conférences du Collège de France, conférence 1 (avec la comparaison entre l'Italie et la Gaule du N. que je détaille ci-dessous). Et peut-être déjà dans Id., *Comparing rural societies*, dont les conférences au Collège reprennent plus d'une idée ; mais je n'ai pas vérifié ce point. Repris dans *Framing the early middle ages*.

Au contraire, la « société paysanne » autonome, vivant hors de la contrainte aristocratique, produit une culture matérielle confortable mais médiocre, parce qu'elle n'implique pas de processus d'accumulation (la « société paysanne » est un concept que Wickham a beaucoup développé). Wickham est en fait le seul des historiens de cette période à établir un lien aussi intime entre archéologie et histoire sociale : démarche délicate, à mener avec prudence, mais qui modifie sensiblement notre conception globale de la société de ce temps.

Wickham souligne fortement la **baisse du niveau de raffinement de la culture matérielle au haut Moyen Âge** : il explique qu'on ne s'en est vraiment aperçu qu'assez récemment, parce qu'auparavant les niveaux du haut Moyen Âge, trop frustes, passaient facilement inaperçus des archéologues, ou n'étaient pas reconnus comme un niveau de civilisation particulier. Dans l'esprit de Wickham, **ce déclin de la culture matérielle correspond certes à un recul des techniques, des échanges... mais aussi à une baisse importante de la demande**¹³. Cette baisse est à la fois **qualitative et quantitative** : elle devient moins importante en quantité, et fait appel à moins de produits venant de loin, et à des produits moins élaborés.

(j'intercale un extrait de la conclusion du chap. 11 de *Framing...*, p. 823-824) :

L'état des études sur la céramique permet une répartition régionale des économies : la plus complexe, en Occident, se trouve en Francia du N. (et dans des pays d'Orient) ; on trouve ensuite des régions plus hétérogènes, avec des poches de complexité économique et d'autres de simplicité : Italie du S., Gaule du S., East Anglia, Andalousie, Italie du N. (je passe les pays d'Orient et d'Afrique du N.) : dans chacune, il y a une aristocratie suffisamment riche pour soutenir un peu de production professionnelle et d'échanges articulés. Dans d'autres secteurs enfin la richesse est insuffisante pour engendrer des systèmes d'échanges indépendants : Espagne du S.-E., la majeure partie des îles britanniques, Danemark. Mais cette classification, fondée sur la céramique, n'a rien d'une base de classement en termes de « développement » ; c'est plutôt une échelle grossière de la concentration régionale de la richesse et de son niveau d'exploitation. Les économies les plus simples ont des produits artisanaux moins élaborés, mais aussi des paysanneries moins dépendantes.

Wickham établit ici le lien entre archéologie et histoire sociale : cette baisse de la demande est elle-même la conséquence du recul de la richesse globale des groupes dominants, et de leur emprise sur l'économie paysanne. En fait, note Wickham, les groupes dirigeants ne sont pas eux-mêmes les consommateurs de l'ensemble des produits qui circulent sous leur impulsion : ainsi les sénateurs italiens, qui constituent l'un des groupes les plus riches ayant existé dans toute l'histoire de l'humanité, ne devaient pas

¹³ Noter l'importance de ce terme de demande dans les volumes de la série *The Transformation of the Roman World*. : c'est autour de la notion de demande (et non de celles de production, de commercialisation ou de consommation) que s'est organisée la réflexion du groupe de recherche –à majorité britannique– qui a produit les volumes à orientation économique de cette série. On comparera par ex. avec d'autres Britanniques qui, autour de Britnell, ont choisi le mot de « commercialisation » pour désigner le développement du marché au XIIIe siècle (cf. une autre séance de ce séminaire).

manger eux-mêmes dans la vaisselle de terre cuite, même raffinée : ils utilisaient de la vaisselle d'or et d'argent ; mais leur richesse suscitait tout un monde de dépendants, d'intermédiaires..., qui disposaient des moyens pour acheter des produits fabriqués de bonne qualité, comme la vaisselle de table importée d'Afrique, la *terra sigillata* (j'y reviens tout de suite). Lorsque la classe sénatoriale italienne disparaît, c'est toute cette structure de la demande qui s'effondre avec elle.

Deux situations extrêmes, détaillées par Wickham :

En Italie, déclin de la culture matérielle

L'évolution est particulièrement brutale en Italie¹⁴, où la noblesse sénatoriale était immensément riche et suscitait donc une demande particulièrement élaborée, qui se traduisait notamment par la circulation à longue distance de types de céramique raffinés comme la *terra sigillata*, céramique de table d'origine africaine. A partir du VI^e s. au contraire, la céramique ne circule plus à grande échelle en Italie, mais se restreint à des petits bassins de production, chacun produisant un type différent de céramique, plus grossière que par le passé : le milieu d'acheteurs aisés, qui formaient la clientèle de la *sigillata*, a disparu avec l'aristocratie sénatoriale.

En Gaule du Nord, maintien d'une culture matérielle de bon niveau

Un cas d'évolution bien différent – pratiquement, l'évolution se fait en sens opposé à celle de l'Italie – est offert par la Gaule du N. (de la vallée de la Seine à celles de la Meuse et du Rhin) : c'est le cœur du royaume mérovingien puis carolingien, où l'aristocratie reste ou redevient bien plus puissante qu'ailleurs¹⁵. Nous savons peu de choses ici sur le niveau de richesse au Bas-Empire : on peut supposer qu'il existait une élite riche, notamment autour de la capitale, Trèves, et dans les villas révélées par l'archéologie ; mais elle devait être moins riche que l'aristocratie italienne. En revanche, il est clair qu'au VII^e s. on a dans cette région une aristocratie très puissante, qu'on voit dans les sources de Saint-Denis, de Wissembourg, le Mans, Reims, Saint-Bertin... : ces aristocrates possèdent des dizaines de villas chacun. On a 16 testaments de cette région et de cette époque : 3 énumèrent moins de 10 domaines (ce qui serait presque le maximum pour des aristocrates italiens), 4 en ont plus de 75, et beaucoup agissent à une échelle géographique étendue : en 634, les domaines énumérés dans le testament d'Adalgisel-Grimo s'échelonnent sur toute la vallée de la Meuse, ceux de Wadenir et Ercanberta (690) sur toute la vallée de la Seine, avec des extensions vers l'Aquitaine.

Or, la céramique continue dans cette région à être produite de façon industrielle (quoique avec un niveau de qualité moins raffiné qu'au Bas-Empire) et à circuler à très grande échelle : celle de Mayence se vend au VIII^e

¹⁴ Les éléments sur l'archéologie italienne exposés rapidement dans le cours au Collège de France sont repris par Wickham en détail dans Id., « Early medieval archaeology in Italy : the last twenty years », *Archeologia medievale*, 26 (1999), p. 7-20.

¹⁵ Wickham cite en passant l'Angleterre comme l'autre région où la richesse aristocratique s'est maintenue, avec des conséquences analogues sur la céramique. Mais il n'en explique pas les raisons.

s. à travers toute la vallée moyenne et inférieure du Rhin, c'est-à-dire sur une étendue plus vaste que toute autre céramique de ce temps dans les limites de l'ancien monde romain, l'Égypte exceptée. Le lien entre le maintien d'une aristocratie très riche et la circulation de la céramique se vérifie donc ici aussi, en sens inverse de l'exemple italien.

3- Conclusion sur les résultats du travail de Wickham

Cf. les notes sur sa conclusion au chap. 11, ci-dessous : **la période 400-800 dont il traite est caractérisée par le morcellement des échanges et des économies au niveau régional ou plus souvent sub- et micro-régional. Seulement, Wickham précise bien que pour lui ce sont des facteurs locaux liés à la demande qui ont provoqué cette transformation, et non pas (comme pour Pirenne) un phénomène global agissant sur l'offre (la fermeture de la Méditerranée). Régionalement, on peut d'ailleurs avoir le maintien d'économies d'échange florissantes, portant sur des produits lourds, *bulk goods* : le principal exemple en Occident est la Gaule franque (Francia), dont l'économie est vivifiée par la demande de sa riche aristocratie foncière.**

Ch. Wickham, *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, Oxford, 2005 : notes sur la conclusion du chap. 11 : le détail de son point de vue sur les échanges et sur les raisons profondes du durable succès (ou du come back) de la thèse Pirenne

Seul le chap. 11 (et dernier, avant la conclusion générale), p. 693-824, est explicitement consacré à « Systems of exchange ».

Les conclusions du chapitre (§ 11 du chap. 11) p. 819-824 sont relativement rapides en comparaison de la longueur des analyses précédentes, mais résument très bien la pensée (et les arrière-pensées) de Wickham.

Je traduis à peu près littéralement la p. 819 :

“Mon intention dans ce chapitre a été d'insister sur les facteurs internes aux régions, dans l'établissement du changement économique à cette période, plutôt que sur les relations à longue distance. Le fil conducteur de mon analyse a été l'étude de la demande, surtout de produits lourds (*bulk goods*), car c'est l'échelle des échanges lourds (*bulk exchange*) qui est le marqueur principal de la complexité des systèmes économiques régionaux. Comme cela a été montré dans le premier chapitre, c'est essentiellement la richesse de l'aristocratie foncière qui détermine la demande à grande échelle” (N. B. : à grande distance, je pense). “Toutes choses égales, un système économique complexe signifiait donc une aristocratie riche, et vice-versa. Si le système fiscal était suffisamment puissant à échelle régionale, il pouvait aussi fonder une classe dirigeante riche, disposant de son propre pouvoir d'achat, aussi bien que créer un mouvement de biens pris par le prélèvement fiscal, qui pouvait ainsi agir lui-même comme infrastructure pour la distribution commerciale.”

„L'exemple-type d'une économie régionale complexe basée sur la richesse aristocratique à notre époque est la France du N. (Francia)... ; l'exemple-type d'une économie complexe basée sur le prélèvement fiscal est l'Égypte (...). Ce

genre de régions était les fondements (*basic building blocks*) de l'économie du monde post-romain, et les seules en fait où l'on puisse vraiment parler d'économies régionales, car bien des régions, telles que l'Espagne ou l'Italie, n'étaient en fait à la fin de notre période (N. B. : VIIe-VIIIe s.) que des agrégats de petites économies sous-régionales et micro-régionales, ayant relativement peu de liens entre elles.“

(p. 819, dernier §) “L'accent que je mets sur le niveau régional est empirique et non méthodologique : il était réellement possible à cette époque de créer un système économique inter-régional fondé sur un mouvement à grande échelle de *bulk goods*, souvent sur de longues distances. C'était le cas de l'empire romain tardif, avec son système méditerranéen d'échanges (ou deux systèmes, est et ouest¹⁶), dans lequel la densité de la circulation était facilitée par les besoins de l'Etat, mais, une fois établie, créait ses propres structures d'échange commercial. Ces structures survécurent un certain temps à l'effondrement de l'Etat, surtout à l'ouest, mais en définitive elles ne pouvaient pas s'en passer.“

(p. 820) “Vers 800 le monde post-romain était un monde d'économies régionales et sub-régionales, et leur histoire future dépendait de paramètres internes, avant tout l'échelle de la demande des élites”. Wickham distingue de grands ensembles : “la Méditerranée occidentale montrait une lente insertion dans la demande, un croissant localisme des structures économiques et une croissante simplification économique, même au niveau régional et subrégional. (...) Il y a entre Ve et VIIIe s. un processus d'appauvrissement des élites à travers la Méditerranée occidentale, et c'est au moins un trait commun entre les différentes sub-régions de cet ensemble. (...) Après notre période, cet ensemble connaît également une destinée commune, avec le renversement de ce processus, et la complexité interne croissante des économies sub-régionales qui en résulte (N. B. : je ne pense pas que l'Afrique du N. soit incluse dans cette généralisation). En Méditerranée orientale c'est la persistance des structures de l'Etat qui est le trait commun, jusqu'au-delà de la crise du VIIe s., lorsque le prélèvement d'Etat cessa brutalement d'unifier les régions (d'où des conséquences très différentes selon les lieux : Egypte, empire byzantin, Levant).”

(p. 821) “Le Nord était l'ensemble le plus hétérogène : la France du N. (Francia) maintenait une cohérence économique devenue exceptionnelle, tandis que ses voisins septentrionaux, avec leurs aristocraties tribales, avaient des économies exceptionnellement simples et locales. Ce contraste suscita un système d'échanges à travers la mer du Nord qui était vers 800 plus articulé que quoi que ce soit en Méditerranée ; mais comme ailleurs, ce système d'échanges restait marginal dans les économies régionales.”

(p 821) Ces regroupements en grands ensembles montrent que **chaque ensemble a sa propre combinaison pour agencer les trois facteurs isolés par Wickham : prélèvement fiscal, demande privée, dépendance de départ envers le système mondial romain** (sur lequel je suis passé rapidement parce que c'est la Méditerranée orientale qui conserve l'empreinte de ce système ; mais l'Espagne du S.-E. et la Tunisie, qui ont

¹⁶ Wickham a expliqué auparavant dans le même chapitre, en se fondant surtout sur la céramique, comment les produits d'Afrique et d'Egypte, et secondairement d'autres régions comme l'Italie du S., alimentaient les deux capitales.

construit leur économie sur ce système romain au moment où il allait s'effondrer, ont beaucoup de mal à récupérer, p. 819 ou 820). **L'économie de chaque région ne dépend plus des liens avec ses voisins après l'effondrement du système mondial : ce sont les facteurs internes qui sont essentiels.**

P. 821 (§ 3), Wickham confronte directement ses conclusions à la thèse de Pirenne : « il est fort ironique que les historiens du haut Moyen Âge, qui sont habituellement si soucieux de la nuance et de la précision, aient été autant influencés par un point de vue univoque, la phrase de Pirenne « Il est ainsi rigoureusement vrai de dire que sans Mahomet, Charlemagne est inconcevable » (H. Pirenne, *Mahomet et Charlemagne*, p. 174-175 de l'édition de 1937). 70 ans après, elle est encore citée et paraphrasée, davantage peut-être ces dernières années qu'il y a une génération. Tout ce chapitre (le chap. 11 de *Framing...*) s'oppose à sa validité (N. B. : = en démontre l'erreur). (p. 822) La richesse et la politique des premiers Carolingiens n'avaient rien à voir avec la Méditerranée, pas plus que les Mérovingiens n'avaient eu à voir avec la Méditerranée. Dire (comme le fait Wickham, N. B.) que « la complexité des échanges du haut Moyen Âge a toujours été le résultat de l'accumulation des richesses dans les régions » sonne beaucoup moins bien, mais cela me semble [traduire] plus véridiquement le passé. Nous devons observer la demande interne et ses articulations, cas par cas, en nous concentrant sur la façon dont les Etats et les aristocraties prélèvent des ressources sur leurs sujets et leurs dépendants. Et ensuite, comment la richesse ainsi produite permet à différents systèmes de fonctionner. Ces facteurs, combinés (put together), constituent la base de l'histoire économique du haut Moyen Âge ».

(822) « La phrase de Pirenne a eu tant de succès parce qu'elle entre parfaitement dans la métahistoire (*metanarrative*) qui cherche à expliquer le triomphe économique séculaire de l'Europe du Nord-Ouest. Dans cette perspective, il y a un moment où une région jusqu'alors arriérée, en gros configurée autour de la Seine, du Rhin et de la Tamise, s'empare des rênes de l'histoire, ou au moins du développement économique auparavant tenues par le monde méditerranéen. Cela arriva peut-être pendant le règne de Charlemagne, peut-être au cours des défrichements des XIe-XIIe s. (Pirenne lui-même aurait choisi cette date), peut-être plus tard. En tout cas à un certain moment les *grands échanges* (en français dans le texte) reprennent, mais cette fois autour de la mer du N. et non plus de la Méditerranée (Wickham admet *cursorily* qu'il faut toutefois mentionner les villes italiennes), et la scène est en place pour le capitalisme marchand et finalement l'industrialisation, le Nord-Ouest devenant le centre et tout le reste la périphérie. Il n'en est rien, malheureusement : cette *metanarrative* est aussi simpliste qu'elle est largement admise, par les médiévistes et les autres. Elle est erronée parce qu'elle est téléologique... et centrée, ingénument ou non, sur les pays d'origine de la plupart des historiens influents, et enfin parce que son axiome fondamental sous-jacent est une profonde surévaluation du rôle des échanges à longue distance. En fait un échange à longue distance reste périphérique du point de vue économique s'il ne porte pas sur des *bulk goods*, et ce type d'échange sur des *bulk goods*

dépend, à notre époque du moins, des infrastructures fiscales, qu'elles soient romaines ou abbassides. Les échanges commerciaux interrégionaux qui existaient réellement avant 1200, dans le N. comme en Méditerranée, n'étaient qu'une fraction mineure des économies régionales, et contribuèrent relativement peu au développement jusque tard dans le Moyen Âge. Même le commerce local n'était pas un facteur causal (*causal motor*) en soi. »

(p. 823) « Certes les marchés locaux, et une facilité accrue d'accès à des produits artisanaux meilleur marché, se diffusèrent graduellement au cours du Moyen Âge central dans presque toutes les régions. Mais c'est fausser toute compréhension correcte du haut Moyen Âge, et même du Moyen Âge central, que de les insérer dans une téléologie orientée vers le capitalisme. Le capitalisme aurait semblé à cette époque un développement plus probable à tout observateur placé sur le Nil ou sur le Yang-Tse que sur le Rhin ou la Tamise. »

Wickham souligne ensuite l'hétérogénéité des économies locales et régionales (voir le passage reporté plus haut). Mais cette classification, fondée sur la céramique, n'a rien d'une base de classement en termes de « développement » ; c'est plutôt une échelle grossière de la concentration régionale de la richesse et de son niveau d'exploitation. Les économies les plus simples ont des produits artisanaux moins élaborés, mais aussi des paysanneries moins dépendantes ou du moins un pourcentage plus faible de paysans dépendants. (p. 824) Dans certains endroits, dans le N. particulièrement, des communautés paysannes atteignent un tel degré d'indépendance économique qu'on peut parler de mode de production paysan ; mais cela ne dure pas longtemps : ce sont les aristocraties qui exercent le pouvoir déterminant, si important qu'il est impossible de le surévaluer. Wickham a discuté au cours du livre du degré d'autonomie dont pouvaient jouir certains paysans ; mais en termes d'échange, ce sont les aristocraties qui comptent avec, dans certains pays, les représentants d'Etats forts, qui sont d'ailleurs les mêmes personnes.

(fin de la conclusion du chap. 11)

III- Une relecture fondée sur le grand commerce : Michael Mc Cormick, *The origins of the european economy*

Michael Mc Cormick, *The origins of the european economy. Communications and commerce, A.D. 300-900*, Cambridge UP, 2001, rééd. 2002.

1- McCormick et son travail

L'avant-dernière relecture en date de la *Pirenne thesis* (avant Wickham 2005, ci-dessus), celle de Mc Cormick, a choisi de reprendre la question posée par Pirenne d'une façon très différente de celle des archéologues (il utilise leurs résultats dans quelques passages seulement) : en relisant à fond les sources écrites –dont la majorité n'étaient d'ailleurs pas connues de Pirenne, et dont un certain nombre étaient plus ou moins complètement ignorées avant Mc Cormick ; l'arrière-plan d'érudition dont bénéficie Mc Cormick –qui est d'ailleurs lui-même de formation belge, par une amusante coïncidence- est

énormément plus étendu et plus solide que celui dont pouvait disposer Pirenne, homme des années 30 et du Nord-Ouest.

The origins of the european economy est un énorme pavé : plus de 1000 pages, et des appendices monstrueux résumant toutes les mentions de circulation de biens et de personnes entre l'Occident et l'Orient, recensant les découvertes et les mentions de monnaies arabes en Occident, etc.

Important, discuté (surtout le CR de Carrié, AHSS 2003), et c'est très loin d'être de l'économie abstraite, on y voit des quantités d'hommes du haut Moyen Âge¹⁷.

En fait c'est le sous-titre *Communications and commerce* qui compte, et il faudrait le compléter par „**principalement en Méditerranée**“ : Mc Cormick a reconstitué tous les déplacements de personnes¹⁸ et de biens¹⁹ en Méditerranée, surtout entre Orient et Occident ; et il a fait le même travail, mais de façon beaucoup moins détaillée et en bonne partie de seconde main, pour **quelques lieux d'Europe du N.** qui lui paraissaient décisifs : la vallée de la Seine et les foires de Saint-Denis²⁰, la vallée du Rhin et la céramique qui y est produite et y circule²¹, les routes des esclaves depuis les pays slaves jusqu'aux ports italiens²²... Il en a fait autant pour les relations entre Nord et Sud de l'Europe²³. Au contraire, ce qui concerne la Méditerranée est entièrement de première main (lecture et critique des sources écrites, souvent inconnues ou méconnues jusqu'alors) et a une prétention d'exhaustivité : **McCormick a fait le pari qu'on pouvait reconstituer l'économie du haut Moyen Âge en accumulant –faute de sources directement économiques- des documents de nature hétérogène. En fait –remarque Carrié- il confond constamment déplacements et commerce** : un bateau transportant des pèlerins ou des ambassadeurs est comptabilisé comme navire marchand (ce qu'il était probablement aussi, il est vrai), etc. ; cf. ci-dessous d'autres exemples du laxisme méthodologique (volontaire) de Mc Cormick.

Mc Cormick a d'abord été spécialiste du très haut Moyen Âge, surtout dans le domaine byzantin, et pas du tout du point de vue économique : idéologie, chroniques... Son livre principal est *Eternal victory. Triumphal rulership in Late Antiquity, Byzantium, and the early medieval West* (1990) ; c'est d'ailleurs un livre important pour la question des rituels, ici les rituels de victoire. Mais depuis il s'est mis à lire tout ce qui avait été écrit sur les communications, grâce à la bibliothèque de Harvard. Maintenant il a fini, et aux dernières nouvelles il travaille sur les épidémies.

¹⁷ Part II : *People on the move*. Présente 239 personnes dont on connaît un déplacement en Méditerranée entre 700 et 900 : collectivement d'abord (*group portrait*, p. 151-174), et individuellement pour les cas les mieux documentés, ambassadeurs à Constantinople (p. 138-147), pèlerins à Jérusalem (p. 129-138), « marchands, esclaves et exilés » (p. 237-270). Et « Checklist of Mediterranean travellers », 700-900, p. 799-810. 62% d'Italiens (dont 58% de Romains), 26% venant du reste de l'empire carolingien, 7% d'Anglais...Les voyages sont communs, selon Mc Cormick.

¹⁸ Cf. ci-dessus.

¹⁹ Part III : *Things that traveled*.

²⁰ P. 647-653.

²¹ P. 653-670.

²² P. 733-778.

²³ Chap. 23, *Connections*, p. 670-695.

2- Les limites de son travail

Tout en reconnaissant à de nombreuses reprises que l'histoire économique de cette période est en train de se transformer par l'archéologie, Mc Cormick **n'utilise que ponctuellement l'archéologie, principalement par deux passages sur la céramique** : la disparition de la sigillée africaine (African Red Slip, ARS)²⁴, et la céramique rhénane.

Autre point qui fait, à mon avis, que le volume prête le flanc à la critique : Mc Cormick **pousse souvent l'analyse aux limites du contestable** : par exemple reconstruire que les Juifs jouent un rôle important dans les foires de Saint-Denis du IXe s. à partir du seul nom de Salomon que porte un „marchand du roi“ cité par la vie d'un saint du VIIe s. rédigée au IXe s. En la complétant par un avis juridique émis par un rabbin de Bagdad, qui déclare illicite la fréquentation par les marchands juifs des réunions commerciales dont le profit est versé à un saint chrétien, donc idolâtre.

Sous-estimation considérable du rôle de l'Europe du Nord-Ouest. Là aussi Mc Cormick reconnaît l'importance de ce champ d'études, et le rôle de l'archéologie ; il intègre par exemple les fouilles de Dorestad et d'Haithabu. Mais **l'ensemble reste très secondaire dans sa perspective**, faute je crois de l'avoir approfondi autant que la Méditerranée : très bonne connaissance de la bibliographie, de quelques sources écrites, mais pas connaissance fine comme sur les sources concernant la Méditerranée. Au demeurant c'est essentiellement l'archéologie qui a révélé l'essor économique autour de la mer du Nord, et Mc Cormick. ne l'utilise guère, on l'a vu.

3-Quelques caractères fondamentaux de ce livre

Il y a bien eu un déclin, comme le dit la „thèse Pirenne“ (que d'ailleurs Mc Cormick ne cite guère²⁵), et même un moment de quasi complète interruption du trafic en Méditerranée et du commerce entre l'Occident et les mondes musulman (surtout) et byzantin (accessoirement). Mais **ce déclin commence dès le Ve siècle, la régression est maximale au VIIe s., et le minimum est atteint au début du VIIIe.** C'est en somme la thèse classique pré-pirénienne, celle qui voit un déclin progressif, et qui a été défendue depuis par la plupart de ses contradicteurs.

Les archéologues l'ont globalement validée, en poussant peut-être le maintien de l'activité plus loin dans le temps, jusqu'après la peste : Hodges et Whitehouse concluent du rassemblement des données archéologiques (il y a 25 ans, N. B.) que le commerce méditerranéen s'est maintenu jusque vers 640, quoique „dans un contexte socio-économique largement altéré par rapport à celui de l'Antiquité tardive“ (Carrié, p. 1378, col. 2, § 2). Une différence notable : McCormick insiste sur l'importance de l'itinéraire par l'Italie (Venise notamment) et les cols alpins dans le maintien et la reprise des échanges, alors qu'on privilégie aujourd'hui (avec les archéologues anglo-

²⁴ P. 53-60 ; la sigillée africaine, fabriquée en Afrique, surtout (?) en Tunisie, a été la grande céramique de qualité du monde romain, très largement exportée. L'exportation commence à se raréfier au Ve s., avant même l'invasion vandale. Au milieu du VIe elle est devenue pratiquement inexistante, et ne nous intéresse donc pas.

²⁵ Voir plus loin une discussion de la thèse Pirenne, dans le contexte historiographique actuel.

saxons notamment) la voie de „l'arc Nord-Est“, reliant la Caspienne à la Baltique par la Volga, et contrôlé par les Vikings : pour Hodges et Whitehouse, reprenant les résultats des archéologues (trésors de monnaies arabes notamment, voir ci-dessus), c'est par là qu'arrivent les produits orientaux, et c'est ce qui suscite „l'explosion du commerce de la Baltique entre 780 et 820 environ.“

Mais selon Mc Cormick **dès le début du VIIIe s. il y a reprise intense des relations en Méditerranée, qui ne cessent plus ensuite**, en dépit des actions arabes en Méditerranée occidentale et sur ses côtes, et même s'il y a des hauts et des bas. En somme **Mc Cormick intègre le commerce à la chronologie de l'expansion économique, telle qu'elle a été revisitée et remontée de plus en plus loin dans le temps**, depuis vingt ans (Flaran). Il rappelle d'ailleurs p. 9-10²⁶ cette précocité désormais reconnue à l'essor agricole et à la démographie, qui fournissent **un arrière-plan favorable** à l'essor commercial qu'il montre.

En fait **le commerce est selon Mc Cormick beaucoup plus important, en quantités, qu'on ne le dit, même au cœur de la période „creuse“** : l'impression de faiblesse du commerce qu'éprouvent habituellement les historiens provient –dit Mc Cormick– d'une mauvaise utilisation des sources écrites : les hommes qui écrivent au haut Moyen Âge sont prédisposés par leur formation de clercs et d'aristocrates à se désintéresser du commerce, les sources le sous-évaluent donc ; conclusion de Mc Cormick : c'est donc qu'il est bien plus important que ce que donne une lecture „passive“ des sources. Lui-même, au contraire, les rassemble, confronte les sources d'origines diverses (grecque, arabe, occidentale, juive) et en fait un commentaire fouillé : cela révèle l'intensité jusqu'ici insoupçonnée du commerce et des voyages à longue distance.

En outre **le commerce, ainsi restitué dans toute son ampleur, a un rôle moteur dans l'économie** : le commerce suscite des profits bien plus rapides et bien plus considérables que l'investissement dans l'agriculture (même si Mc Cormick intègre à son schéma l'importance de l'invention du domaine biparti), et il **oriente l'agriculture vers la commercialisation** : par exemple le vin du bassin parisien se vend à la foire de Saint-Denis et s'exporte par voie d'eau, vers l'Angleterre surtout. Réciproquement, une partie importante du commerce est à base de produits agricoles : la foire de Saint-Denis naît du commerce du vin, qui reste la denrée principale ; les autres deux denrées importantes que nous connaissons dans le développement de cette foire sont le miel (important dans une civilisation qui ignore le sucre) et la garance (teinture rouge), dont la mention est très importante car elle indique que la production textile, que l'on décrit le plus souvent comme réalisée surtout dans le cadre domanial, utilise des produits venant de loin.

Le commerce de ce temps est en grande partie **un commerce sans villes** : Mc Cormick rompt ici encore une autre idée toute faite des médiévistes, qui associent commerce et ville, dans le déclin du haut Moyen Âge comme dans la croissance d'après l'an mil. En fait le cas scandinave, par exemple, montre qu'il peut très bien y avoir commerce sans villes telles que nous les

²⁶ P. 6-10, « The changing context of carolingian commerce ».

concevons. A l'échelon local, cf. la thèse de Judicaël Petrowiste²⁷ : les marchés en pleine campagne, caractéristiques du haut Moyen Âge, s'étiolent et disparaissent à la période qu'il étudie, à partir du XIe. Il en cherche les traces toponymiques, et même quelques mentions encore dans des textes. Mais l'activité de marché s'est désormais transférée dans des agglomérations, villes ou bourgs. Mc Cormick élimine quand même nettement trop les villes de l'activité commerciale, à la fois comme centres de redistribution et comme marchés de consommation (Carrié, 1371, col. 2).

Et **dans le commerce du haut Moyen Âge la structure domaniale est essentielle** : Mc Cormick reprend ici les analyses de P. Toubert à partir de l'exemple italien, de Devroey sur Saint-Remi de Reims et autres monastères du N.-E. de la France, de Kuchenbuch sur Prüm (ces deux derniers à partir surtout d'une analyse minutieuse des corvées de transport, qui révèlent le réseau d'exportation des produits autour des domaines monastiques). Donc mise à mal d'une autre idée reçue (à vrai dire sérieusement vieillie depuis que les travaux ci-dessus l'ont contredite, c'est-à-dire depuis 20 ans maintenant) : selon cette idée fautive, le grand domaine carolingien irait de pair avec l'autarcie, il serait organisé pour satisfaire la consommation de ses propriétaires, moyennant d'énormes gaspillages et déperditions ; tout au contraire, confirme Mc Cormick après Toubert, Devroey et Kuchenbuch : le grand domaine carolingien est fondamentalement organisé pour la vente de produits. Mais Mc Cormick ne parle pas du tout d'agriculture, sauf en lien avec le marché. Il n'y a pas un seul paysan dans ce livre, ce qui donne quand même une image passablement déformée de l'économie de ce temps²⁸. Un point sur lequel Mc Cormick diverge des travaux actuels : pour lui le commerce est bien du commerce et seulement du commerce, **les échanges sont des échanges de nature purement économique** –la question de leur éventuelle différence de nature n'est même pas posée– ; pas de don et contre-don, peu de butin²⁹, pas d'offrandes aux églises (en tout cas guère comme actes économiques importants)... On est aux antipodes de la conception de la société, actuellement envahissante, qui voit, dans la plupart des

²⁷ *Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (XIe-milieu du XIVe siècle)*, thèse de doctorat, université Toulouse 2-le Mirail, 2007, sous presse.

²⁸ Et les rares fois où Mc Cormick parle d'économie rurale il peut se tromper lourdement : p. 9, «Du VIIIe au Xe s., la tendance à transformer en monnaie les redevances des grands domaines est devenue *unmistakable*. Ceci est désormais reconnu comme vrai dans la vallée du Pô et, ce qui est plus remarquable, entre Loire et Rhin ». Ayant étudié la question de très près pour la vallée du Pô, je peux assurer que Mc Cormick véhicule ici une idée fautive et dépassée (L. Feller a récemment mené une enquête collective, de prochaine publication, pour vérifier à grande échelle –surtout pour l'époque postérieure, après le XIe s.– que la conversion en argent des redevances en nature n'avait rien de général). On ne voit d'ailleurs pas pourquoi les propriétaires de grands domaines transformeraient les redevances en argent pour répondre à une tendance à la commercialisation : tout le contraire, puisqu'ils auraient intérêt à vendre eux-mêmes les récoltes.

²⁹ Même si la part du butin dans la circulation des biens n'est pas ignorée par Mc Cormick. Mais Mc Cormick donne à la guerre un rôle surtout décisif dans le commerce des esclaves –très important à son avis– ; en revanche il ne me semble pas insister beaucoup sur les autres formes de butin. Ce rôle du butin dans la circulation des biens a pourtant été mis en valeur par l'historiographie depuis déjà un certain temps : depuis Grierson, surtout je crois dans son article de 1959, « Commerce in the dark ages, a critic of the evidence » et dans ceux de 1965-1966, « The interpretation of coin finds ». Mise au point classique sur la question : T. Reuter, « Plunder and tribute in the carolingian empire », 1985.

transactions que l'on analysait il y a encore 20 ans comme des actes de commerce, des actes de réciprocité dans lesquels le social –sinon le religieux– l'emporte sur l'économique.

Le **commerce des esclaves** est très important dans le maintien du commerce : exportation d'esclaves européens, faute d'autres produits³⁰

La **guerre n'interrompt pas le commerce. Au contraire même, elle le stimule d'une certaine façon.** Grande application de ce principe : la **pression musulmane** en Méditerranée occidentale, avec piraterie et razzias, n'empêche pas les marchands et les navires chrétiens de circuler : Mc Cormick cite d'assez nombreux exemples. Elle stimule même le commerce, les (mauvais) chrétiens n'hésitant pas à profiter des razzias chez leurs voisins pour acheter et revendre le butin (les esclaves en premier lieu), et éventuellement s'associer aux musulmans. Cf. aussi les chrétiens capturés par un navire musulman, „libérés“ par un navire byzantin (aussi un ex. avec des marins occidentaux, je crois) qui capture le pirate musulman...et finalement revendus par leurs „libérateurs“.

D'une façon générale, Mc Cormick cherche explicitement à donner l'impression que la circulation des hommes, des bateaux, des marchandises, est **énormément plus intense qu'on ne le pense, surtout à partir du dernier quart du VIII^e siècle³¹. Ce point de vue modifie sensiblement l'image de la société, qui apparaît beaucoup plus ouverte et cosmopolite qu'on ne le dit d'ordinaire.**

Je note aussi que Mc Cormick voit **dans les Occidentaux eux-mêmes les principaux acteurs du renouveau commercial**, alors que généralement on dit que le commerce entre Orient et Occident, et en partie le commerce interne de l'Occident (et même celui du monde musulman : Juifs, Kharidjites...), est assuré jusqu'après l'an mil (jusqu'à ce que les Italiens s'en emparent, à commencer par les Amalfitains et les Vénitiens) par des groupes ethniquement bien séparés des Occidentaux (même si des colonies de ces groupes résident durablement dans diverses villes d'Occident) : Juifs, Syriens, ... seuls en mesure d'avoir des relations à très longue distance.

³⁰ P. 733-778.

³¹ Voir en particulier « Imagining trading worlds », p. 573-580. Tout n'est cependant pas nouveau dans les points de vue qu'expose Mc Cormick : on trouvera par exemple des vues assez proches sur pas mal de points sous la plume de S. Lebecq, dans Contamine, *L'économie médiévale*. La grande nouveauté de Mc Cormick est l'ampleur avec laquelle il rassemble les sources méditerranéennes, et la place décisive qu'il confère au commerce dans le développement.